

X.

Charles a voué à Pierre une profonde reconnaissance pour la générosité avec laquelle il l'a sauvé des sarcasmes de ses compagnons et de la punition exemplaire que lui aurait valu son manque de probité. Sa nature peu expansive l'empêche d'exprimer ses sentiments, mais qui l'observerait bien le verrait suivre son ami du regard aux récréations, aux leçons même ; surprendrait une expression heureuse dans les yeux habituellement baissés, chaque fois que Pierre obtient une récompense, un succès quelconque. Il est triste, au contraire dès qu'un autre élève semble le devancer. Sans que Pierre s'en doute, il veille pour ainsi dire sur lui, cherchant l'occasion de lui être utile.

Or, un beau jour de mai, en rentrant de l'école, l'attention de Pierre fut attirée par une grappe informe, singulière, qui pendait assez haut à une branche de sapin. Cela remuait faiblement, avait de vagues teintes brunes et noires où se mêlait un peu de blanc.

Qu'est cela? se dit notre petit bonhomme qui, bien qu'élevé à la campagne, n'avait jamais eu l'occasion de voir semblable phénomène. Et, trop petit pour y atteindre, trop intelligent pour continuer sa route sans chercher à s'expliquer ce qu'il voit, il saisit une branche de sapin et se mit à fourrager dans cette grappe, cherchant à la faire tomber. Mais il en sortit une multitude d'abeilles furieuses et bourdonnantes qui fondirent sur l'imprudent enfant.

Or, il faut que vous sachiez, mes petits amis, qu'à la mi-mai, les habitants d'une ruche se réunissent en "essaim" pour se choisir une nouvelle reine. Celle de l'année précédente doit alors émigrer et fonder une nouvelle ruche, car il n'est pas d'administration, ni d'école où règnent plus d'ordre et plus de discipline que dans les colonies d'abeilles et de guêpes.

Cette jeune reine qu'ils élisent est une abeille mieux nourrie et beaucoup plus grosse que les autres qui sont de simples ouvrières. Les éleveurs et les avertis la reconnaissent au premier coup d'œil.

Mais malheur à l'imprudent assez téméraire pour déranger un essaim d'abeilles. Toutes les bestioles réunies se chargent de le châtier et les innombrables piqûres qu'il reçoit sont tellement cuisantes et doulou-

reuses qu'elles peuvent provoquer les pires accidents, la mort même.

Mais Charles suivait Pierre de quelques pas ; Charles dont, par bonheur, le père, possédait des ruches et, de tout temps, avait familiarisé son fils avec les mœurs des abeilles.

Le petit garçon vit le mouvement de recul que fit Pierre pour échapper à la furie des insectes et, en deux enjambées, il eut rejoint son ami.

Il savait qu'il n'existait qu'un seul moyen de le soustraire à la vengeance de ces terribles petites bêtes : saisir leur future reine, au risque de devenir soi-même l'objet de leur poursuite. Il la cherche des yeux ; justement elle se posait sur le col de Pierre pour lui piquer la nuque. Avec une adresse et une dextérité qu'on n'eût pu, semblait-il, attendre de ce timide enfant, Charles saisit l'insecte. Comme une nuée d'orage, toutes les bestioles fondirent sur lui !

— Pierre, sauve-toi ! cria le courageux et reconnaissant petit garçon.

Mais Pierre n'était pas lâche ; il ne pouvait abandonner celui qui venait de le sauver et il se préparait à le défendre, car déjà cinq ou six bourdons l'avaient cruellement piqué en plein visage. Charles, sûr à présent que les féroces petites bêtes n'en voulaient plus à Pierre, lâcha subitement la reine contre une branche de sapin. La bestiole s'y agrippa, et toute la colonie vola vers elle, abandonnant les ennemis.

Pierre s'en tirait avec cinq ou six piqûres, tant

avait été rapide l'intervention de Charles. Mais celui-ci avait les mains et la figure tuméfiées et atrocement douloureuses. Cependant il souriait, l'air si heureux, si bon, si pleinement satisfait d'avoir sauvé son camarade ! Son regard lui disait clairement : „Tu vois que je n'ai pas oublié !”

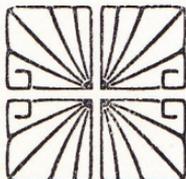
Pierre comprit ce regard et sa bonté naturelle y puisa l'encouragement qui, en bien d'autres circonstances, le porta à faire du bien, à se montrer compatissant et généreux toujours.

Petit Frère et Grande Sœur

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913